

Une source royale pour Mercator

Wouter Bracke et Sara Lammens

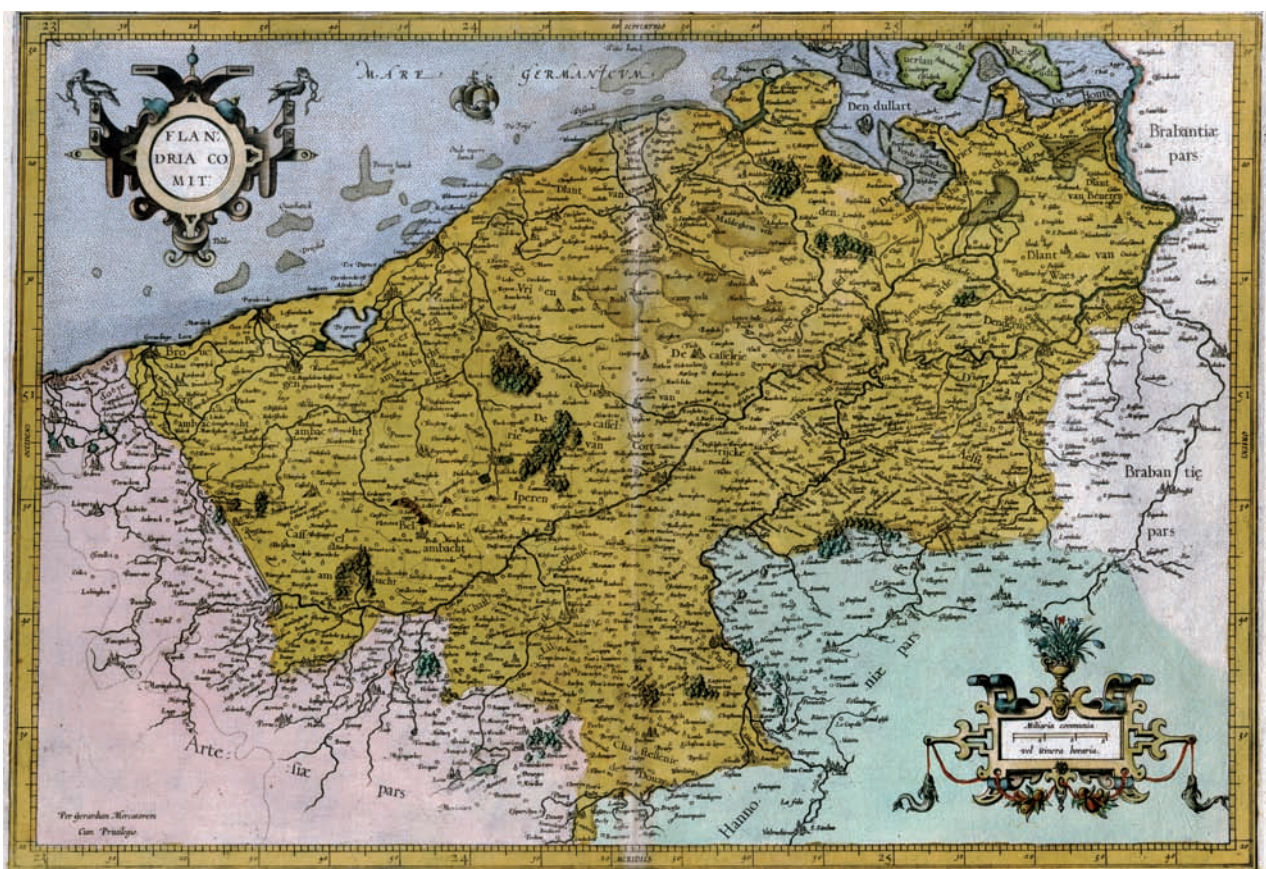
Le 25 avril 2012, la Bibliothèque royale de Belgique a inauguré une exposition originale intitulée *Une source royale pour Mercator*, organisée à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance du plus grand cartographe de nos régions, Gérard Mercator (1512 – 1594).

Son Atlas constitue incontestablement l'une des contributions majeures à la cartographie moderne. Pour le confectionner, Mercator recourut à différentes sources cartographiques.

Le recours aux cartes existantes et à des sources non cartographiques pour la confection d'une nouvelle carte était très courant à l'époque. Un cartographe peut se baser sur ses propres observations et ses relevés personnels ou compiler des cartes existantes. Dans la plupart des cas, il combine les deux pratiques et s'inspire largement du travail de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Ce fut aussi le cas de Mercator. L'un des documents sur lequel il s'est basé est le superbe atlas manuscrit réalisé vers 1573 par son collègue cartographe Christian Sgrooten (ca 1525 – 1603).

L'exposition *Une source royale pour Mercator* permet de découvrir les liens entre le travail cartographique de Gérard Mercator et celui de Christian Sgrooten. L'atlas "royal" de Sgrooten et le célèbre atlas gravé de Mercator sont de véritables monuments de la cartographie dans nos régions. Les deux pièces maîtresses des fonds de la Bibliothèque royale sont confrontées dans le cadre de cette exposition. Tout au long du parcours, le visiteur découvre les éléments que Mercator a empruntés à Sgrooten et sa manière de les intégrer. Pour chaque carte exposée, nous montrons l'influence de Sgrooten sur le travail cartographique de Mercator, tout en expliquant qu'il ne s'agit pas uniquement d'un échange unilatéral car Sgrooten s'est également inspiré de Mercator.

36





En outre, les deux cartographes ont utilisé du matériel de confrères. Ainsi, pour cartographier les Pays-Bas, ils ont tous deux utilisé les belles cartes, remarquablement exactes, de Jacques de Deventer (ca 1500 – 1575). Il en résulte une grande similitude entre les cartes de Mercator et de Sgrooten, qui ne provient donc pas nécessairement d'une influence directe de l'un sur l'autre.

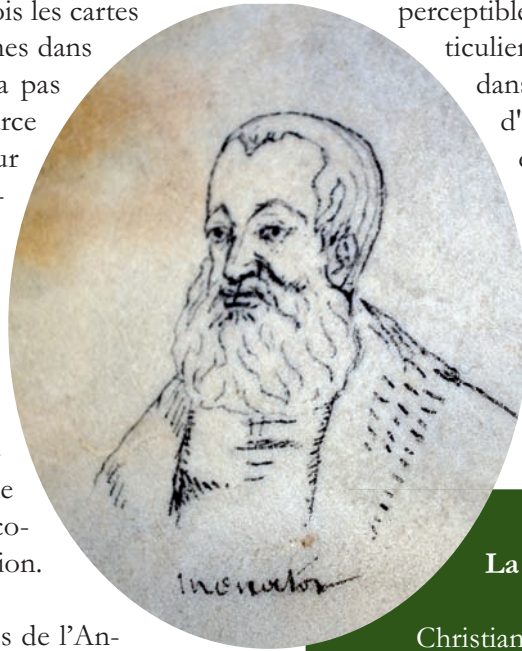
Ce sont souvent des détails, perceptibles uniquement à l'œil averti, qui révèlent les sources dont s'est inspiré le cartographe et qui permettent de découvrir progressivement qu'une carte originale est pourtant le résultat d'une compilation. Le recours à l'atlas de Sgrooten, une source "royale" pour Mercator, s'inscrit entièrement dans ce processus de création cartographique.

Cartographie et compilation

La compilation est une technique bien connue en cartographie : des cartes ou des parties de cartes sont assemblées, recopiées (à la même échelle ou non) et utilisées comme fonds pour actualiser ou pour enrichir l'information de détails divers (routes, éléments du paysage, toponymie...). La nouvelle carte obtenue par compilation est toujours le résultat d'un certain nombre de choix personnels. Même lorsque l'auteur tente de produire une copie parfaite, de petites variantes subsistent inmanquablement.

La technique de la compilation fut très répandue et abondamment utilisée par les cartographes de l'Ancien Régime.

Elle est surtout utilisée pour cartographier des régions étendues, dont les relevés nécessitent un nombre considérable de collaborateurs et d'heures de travail. On préfère donc apporter des améliorations à des cartes existantes, et gagner ainsi un temps substantiel. Parfois les cartes existantes aident à combler des lacunes dans ses propres relevés, lorsque l'on n'a pas réussi à arpenter certaines régions parce qu'elles sont en guerre, refusent leur accès ou sont inhospitalières. Le cartographe s'appuie aussi sur des sources non cartographiques comme des récits de voyages, des descriptions d'itinéraires ou des textes littéraires. Même lorsqu'un cartographe dispose d'une équipe suffisante et s'appuie sur un réseau de collaborateurs, il est contraint d'assembler et de recopier des relevés partiels. Ce recopiage est déjà une forme de compilation.



La plupart des cartes topographiques de l'Ancien Régime sont donc le résultat d'une compilation. Comme les cartographes mentionnaient rarement leurs sources, la tâche de l'historien est de se mettre à la recherche du matériel-source utilisé. Les sources déterminent en grande partie la valeur de la carte en tant que document historique et leur connaissance permet d'envisager la production cartographique comme une activité socio-économique. L'étude des sources est donc primordiale dans le travail des historiens de la cartographie.

Lorsque l'historien étudie une carte, il va la comparer à d'autres, puis rechercher les éléments d'information qui lui sont spécifiques. Les variantes prennent ici une importance essentielle pour identifier l'information cartographique propre à une carte, un cartographe ou un éditeur : une information qui ne se trouve pas ailleurs ou pas sous la même forme.

L'origine des éléments d'information est parfois évidente, comme dans le réseau hydrographique d'une région, le profil d'une côte ou la forme d'une île. Mais la spécificité d'une carte se niche bien souvent dans l'un ou l'autre détail imperceptible à l'œil non averti : un mouvement particulier dans le tracé d'une rivière, une erreur dans la toponymie, l'emplacement incorrect d'un village ou d'un hameau, la mention d'un château, d'une ruine, d'un fait historique, etc.

L'exposition illustre la technique de compilation et la recherche des sources à travers la carte du Brabant de Mercator. □

La restauration de l'Atlas Bruxellensis

Christian Sgrooten fut nommé, en 1557, cartographe de Philippe II, roi d'Espagne et des Pays-Bas. Une dizaine d'années plus tard, le roi le charge de cartographier le Saint Empire romain germanique, et il commence à confectionner son atlas. Le duc d'Albe emporte l'atlas en Espagne en 1573. Nous perdons ensuite sa trace. En revanche, nous savons que Sgrooten travaille, après 1573, à un nouvel atlas pour le roi d'Espagne. Cet atlas se trouve aujourd'hui à la *Biblioteca nacional* à Madrid et est appelé "*Atlas Madritensis*". Ce n'est qu'au XIX^e siècle que le premier atlas de Sgrooten refait surface : durant un voyage d'études en Espagne, l'archiviste belge Louis-Prospér Gachard (1800 – 1885) achète l'atlas à un inconnu. En 1859, le document intègre les collections de la Bibliothèque royale de Belgique. Afin de le distinguer de l'atlas madrilène, on lui donnera le nom d'*Atlas Bruxellensis*.

L'*Atlas Bruxellensis* a été restauré en 2007-2008 grâce à l'aide du fonds Inbev-Baillet Latour. Toutes les cartes de l'atlas avaient fait l'objet d'un doublage sur papier acide au XIX^e siècle. Le doublage a rendu les cartes rigides et provoqué des déchirures. À certains endroits, les couleurs étaient altérées. Certaines cartes ont aussi subi la corrosion de l'encre.

Afin de ralentir la corrosion de l'encre et de neutraliser l'acidité du papier de doublage, le verso des cartes a été désacidifié pendant le processus de restauration, après le séchage. Le recueil de cartes a été démonté et les cartes mises dans des portefeuilles individuels non acides. La reliure de cuir est conservée séparément comme document.

